



AVANT-PROPOS

CATHERINE DELESALLE-NANCEY
Université Jean Moulin-Lyon 3

Ce numéro réunit les communications données lors d'une journée d'étude organisée par le département d'études anglophones de l'Université Jean Moulin – Lyon 3 et consacrée au programme de l'Agrégation d'anglais, session 2014. Couvrant les nouvelles questions mises au programme cette année en linguistique, en civilisation et en littérature, ces articles ont pour ambition tout à la fois d'aider les candidats à mieux maîtriser les questions au programme et d'ouvrir de nouvelles pistes d'étude sur ces sujets.

C'est donc autour des trois grands axes du concours que s'articule le présent recueil.

Le domaine **linguistique** s'ouvre sur un article de *Laure Gardelle* (ENS-LSH) né de son expérience dans les différents jurys de concours. Il répond en effet à une faiblesse souvent constatée chez les candidats : les erreurs sur la description même des énoncés qui leur sont proposés à l'analyse. S'appuyant sur des exemples concrets, l'article passe en revue de manière claire et systématique les natures et fonctions des termes qui sont le plus souvent sujets à confusion pour les candidats. *Lucile Bordet* (Université Jean Moulin-Lyon 3) quant à elle s'intéresse à une question ayant trait au programme de l'Option C puisqu'elle explore les origines du suffixe *-ful*, marqueur de degré, s'interrogeant sur la nature de son évolution qui relèverait à la fois d'un phénomène de grammaticalisation et de lexicalisation. Ce faisant, elle expose la nature de ces deux phénomènes qui, notamment dans le cas de la suffixation, divisent parfois les spécialistes. Elle parvient ainsi à expliquer les variations sémantiques de *-ful* qui n'exprime pas toujours le degré.

Le domaine **civilisationniste** est représenté par l'article d'*Alix Meyer* (Sciences-Po Lyon) qui retrace les différentes étapes ayant conduit à la mise en place de l'État-Providence aux États-Unis, étapes antérieures à la législature de Franklin Delano Roosevelt, même si celle-ci a considérablement accéléré et généralisé le système de couverture sociale, qui reste aujourd'hui encore marqué par les décisions prises dans les années 1930 et 1940.

Pour le domaine **littéraire**, l'article d'*Emmanuelle Peraldo* (Université Jean Moulin-Lyon 3) consacré à *Evelina* de Frances Burney montre le lien étroit qui existe dans la société du XVIII^e siècle entre espace et genre, la sphère publique étant réservée aux hommes tandis que la sphère privée est le domaine des femmes. Si *Evelina*, divisée entre France et Angleterre, ville et campagne, apparaît comme un personnage de l'entre-deux, elle se conforme

malgré tout à cette séparation conventionnelle de l'espace, tout en critiquant dans ses lettres la place dévolue aux femmes. Paradoxalement, c'est donc en mettant en scène une héroïne qui se soumet aux conventions que Frances Burney conquiert sa place sur la scène publique. *Manuel Jobert* (Université Jean Moulin-Lyon 3) adopte une approche cognitiviste pour son étude de *The House of Mirth* d'Edith Wharton, la notion de « figure and ground » permettant de rendre compte de l'évolution du personnage de Lily Barth. La femme qui attire tous les regards dans le Livre I sombre dans l'anonymat et se fond dans le décor dans le livre II, le dernier chapitre venant cependant résoudre cette tension productive. *Alexandre Palhière* (Université Jean Moulin-Lyon 3) livre quant à lui une analyse détaillée de *The Walls Do Not Fall*, qui fait apparaître combien la ruine chez H.D. est au cœur d'un texte palimpseste unissant mythe et histoire dans un entrelacs dynamique. Par son travail sur la lettre, le poète réaffirme sa foi dans le pouvoir régénérateur de la langue, inscrivant la rune sur et dans la ruine, jouant sur les espaces interstitiels de la langue et les infimes déplacements qu'opère la lettre pour réenchanter un monde toujours à reconstruire. Le dernier article du recueil porte sur trois des textes médiévaux au programme de l'Option A : *Lay Le Freine*, *Sir Orfeo* et le *Franklin's Tale* de Chaucer. *Martine Yvernault* (Université de Limoges) s'intéresse à la question de la voix, ou plutôt des voix puisque, à maints égards, la voix dans ces textes est polyphonique. La voix poétique tisse celles des grands textes du passé, mais aussi les voix individuelles des pèlerins, chacune avec leur tessiture propre, dans le *Franklin's Tale* où se mêlent différents genres et registres, la polyphonie permettant de laisser s'exprimer les dissonances comme les accords dans une partition mouvante et riche de ses ambiguïtés. C'est au contraire le silence qui dans le *Lay le Freine* est valorisé, le secret et l'effacement s'opposant aux voix de la médisance, et les mots du lai s'offrant silencieusement à l'interprétation pour mener le lecteur vers l'invisible au creux du texte. Avec *Sir Orfeo*, la voix poétique se fait chant, dont les harmonies musicales viennent s'opposer au dérèglement et à la perte du langage.

La publication de ces articles permettra aux nombreux étudiants présents à Lyon pour la journée d'étude de retrouver les communications entendues et de pouvoir mieux en cerner la pensée, et ce numéro volontairement pluridisciplinaire aidera, je l'espère, tous les agrégatifs dans la préparation de ce concours stimulant et exigeant. Je suis très reconnaissante à Antoine Capet et Philippe Romanski d'avoir accepté, malgré un calendrier de publications très chargé, de faire paraître ce numéro spécial dans un délai extrêmement court.

Je voudrais également remercier tous les collègues qui ont donné de leur temps pour participer à cette journée et se sont eux aussi soumis au calendrier serré imposé pour la remise de leur travail. L'éclairage qu'ils ont apporté sur toutes ces questions, précieux pour les agrégatifs, a également enrichi avec bonheur les connaissances de la présente relectrice. Merci à Denis Jamet et à la Faculté des Langues de Lyon 3 pour avoir permis l'organisation matérielle de cette journée, et à tous mes collègues du département d'études anglophones qui sont venus apporter leur soutien amical. Sans cette mobilisation de toutes les bonnes volontés, ce recueil n'aurait pu voir le jour. À tous, j'adresse donc mes remerciements sincères, et aux agrégatifs, tous mes vœux de réussite au concours.